

S. Alfonso Maria de Liguori. *Carleggio. I. 1724-1743*. A cura di Giuseppe ORLANDI. (Edizioni Maggiori. Serie dell'Istituto Storico Redentorista, 1). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2004. 24 x 17 cm, 840 p. € 95. ISBN 88-8498-176-X.

La dernière édition des lettres de S. Alphonse de Liguori, par les soins de Friedrich Kuntz et Francesco Pitocchi, date déjà de plus de 10 ans. Depuis lors, un certain nombre d'autres lettres ont été retrouvées, et publiées dans des lieux différents. Déjà après la seconde guerre mondiale s'exprimait avec insistance le souhait d'une nouvelle édition qui prendrait en compte, non seulement les lettres découvertes ou à découvrir, mais aussi les exigences qui s'imposent actuellement à l'édition d'une correspondance.

Cette nécessité se faisait d'autant plus pressante qu'on a aujourd'hui pris conscience, plus que par le passé, de l'importance de toute correspondance comme source historique. En effet, les lettres reflètent sans intermédiaire ni filtrage, et donc mieux qu'une biographie, la personne qui les a écrites. Il était donc grand temps qu'on en fasse une édition nouvelle, aussi définitive que possible, qui satisfasse aux exigences actuelles.

C'est la tâche qu'a entreprise G. O., professeur à l'Université de Latran, membre de l'Institut d'Histoire des rédemptoristes de Rome. Cette édition ne se limite pas à une simple collection de lettres (*episto-*

*lario*) du saint, mais elle inclut un échange de correspondance. C'est donc un progrès qualitatif incontestable par rapport aux ensembles de lettres déjà publiées de Liguori, car on surprend ici sur le vif le saint en conversation immédiate avec ses contemporains. D'autre part, il est extrêmement intéressant de comparer ses lettres, jusque dans le style et la maîtrise de la langue, avec les lettres de ses correspondants. Ce premier volume de l'édition en cours est le résultat d'un long travail préliminaire. C'est une brillante réussite, autant par la qualité de l'Introduction générale que par les critères éditoriaux, ainsi que les annexes explicatives et les index, dont il serait difficile de surpasser la précision. Considérons donc d'abord cet aspect de l'ouvrage.

Et d'abord l'Introduction générale: une première section esquisse brièvement la vie et la personnalité de Liguori, pour traiter ensuite de son immense activité littéraire. On y rend compte, non seulement de la diversité des genres et de la qualité de ses publications, mais aussi, et d'une façon très détaillée, de son style et de sa maîtrise personnelle du langage. Il apparaît clairement que Liguori — bien que capable de maîtriser un langage de haut niveau — s'imposait consciemment, pour des raisons pastorales, un style simple — ce qui ne l'empêchait nullement d'exploiter les ressources des différents registres de langage, selon le contenu et le genre littéraire de chaque texte. L'érudition pour l'érudition lui importait peu; cependant il se tenait au courant des nouvelles publications dans son domaine. Selon G. O., les contacts étroits que Liguori sut entretenir avec l'importante maison d'édition européenne Remondini, et dont témoignent de nombreuses lettres, ont beaucoup contribué à la diffusion de ses œuvres.

La seconde section traite de l'impact historique et de l'histoire de l'édition des lettres au cours des siècles. On peut y voir que, dès le début, ses lettres ont été l'objet d'un vif intérêt. Des quelque 5000 lettres qu'Alphonse de Liguori peut avoir écrites, on en trouve 2013 cataloguées comme disponibles dans un document daté de 1803. Beaucoup de ces lettres sont hélas perdues depuis qu'elles furent dispersées comme reliques dans le monde entier, particulièrement après la canonisation de 1839. La première édition date de 1815. Au cours des années, d'autres lettres furent découvertes, et furent incluses, de 1887 à 1890 dans la première grande édition, celle des rédemptoristes Friedrich Kuntz et Francesco Pitocchi (elle comprenait un total de 1470 lettres). Cette édition laissait beaucoup à désirer du point de vue scientifique: certaines lettres étaient mutilées, ou peu fidèles à l'original. Ces défauts, ainsi que la découverte d'autres lettres — on en compte actuellement 1921 — rendait donc indispensable une nouvelle édition critique.

Dans la troisième section de l'Introduction, G. O. explicite son projet de 'carteggio', ainsi que les critères d'inclusion de chaque document. Les correspondants les plus importants, selon l'éditeur, sont les personnes les plus proches de Liguori (Tommaso Falcoia, Maria Celeste Crostarosa), ainsi que la maison d'édition Remondini. G. O. se dit convaincu, non seulement d'avoir par cette édition rendu accessible un

domaine spécifique, mais aussi d'avoir contribué à l'histoire générale de l'Église et de la société.

L'Introduction se termine par une brève section, dans laquelle l'éditeur détaille les critères d'inclusion des lettres dans l'ouvrage, suivis d'un tableau des monnaies, mesures et poids mentionnés dans les textes, ainsi que d'une explication sur les divisions de la journée en usage dans la société italienne de l'époque. Ensuite, la préface de ce premier volume donne un aperçu des 296 lettres qui y sont reprises (datant de 1724 à 1743) (parmi ces lettres, 106 sont de la main de Liguori, et 190 de celle de ses correspondants). Enfin, il y a une liste détaillée et une présentation des lettres, classées par expéditeur et destinataire.

Le corpus lui-même (p. 91-645) séduit par la clarté de son ordonnance d'ensemble: chaque année est précédée d'un aperçu des événements qui se sont avérés les plus importants pour Liguori; chaque lettre est introduite par un résumé de son contenu. Les nombreuses notes, avec leurs justifications et leurs renvois, font apprécier l'impressionnante prestation de l'éditeur, et constituent une mine presque inépuisable dont l'intérêt dépasse de beaucoup l'histoire de la Congrégation des rédemptoristes. Au corpus lui-même se joignent des références d'archives et des renseignements bibliographiques concernant chaque lettre. Ces données concernent le lieu de découverte de l'original, les copies éventuelles, les éditions subséquentes, et les références à chaque lettre dans la littérature scientifique. En plus, on y trouve des tableaux détaillés des événements biographiques pertinents concernant les correspondants du saint. Les renvois bibliographiques exhaustifs, les index nominatifs et thématiques, les index séparés des expéditeurs et destinataires, le tableau d'ensemble des lettres et de la littérature y afférente, un glossaire des expressions non conformes à la langue italienne de notre époque, et un tableau chronologique des événements importants des années 1716-1741: tout cela facilitera grandement le travail ultérieur à partir des documents ici édités.

Il nous reste à traiter brièvement des lettres elles-mêmes, bien qu'il ne soit pas question d'en faire un commentaire systématique dans les limites d'une recension. C'est au lecteur qu'il appartient de faire ce travail et de se laisser surprendre par la découverte. Ce lecteur ne doit absolument pas négliger de parcourir attentivement les aperçus introduisant les lettres de chaque année, car ils attirent l'attention sur l'importance des perspectives. En particulier, jusqu'en l'année 1793, ces mises au point concernent surtout la fondation, les objectifs et l'organisation de la Congrégation des rédemptoristes. Le lecteur voit surgir les figures vivantes des acteurs principaux avec leur intention propre, leur projet, et aussi leurs doutes. En particulier, Liguori et les cofondateurs de la Congrégation, Maria Celeste Crostarosa et l'évêque Tommaso Falcoia, manifestent clairement, dans leurs déclarations personnelles, quel rôle ils ont joué jusqu'en 1743, après la mort de Falcoia, lorsque se fut cristallisée une forme stable du nouvel institut: « En ce qui concerne la structure juridique et la direction de la Congrégation, saint Alphonse acceptait deux définitions fondamentales de l'évêque Falcoia:

le choix du supérieur général à vie, et l'étendue très large de ses compétences. Par contre, l'orientation missionnaire propre de l'Institut s'enracine profondément et totalement dans les intentions de Liguori lui-même, tandis que la spiritualité de la nouvelle communauté doit beaucoup à l'inspiration de Maria Celeste Crostarosa, moyennant une nécessaire adaptation à la vie et à l'oeuvre apostolique d'une congrégation masculine.»

Qu'il me soit permis, dans ce contexte, de souligner encore à quel point un "échange de correspondance" est préférable à une simple collection de lettres. On peut par exemple confronter les lettres de Liguori, de la sœur Maria Celeste Crostarosa et de l'évêque Falcoia, se laisser pénétrer de leur style respectif, et ainsi comprendre la relation de ces trois personnes entre elles et leur rôle respectif dans la jeune communauté. Ceci vaut également pour d'autres relations, par exemple dans le cadre de la direction de conscience de plusieurs sœurs par Alphonse de Liguori: on est frappé par son ton calme et serein, en particulier lorsqu'il leur enjoint avec énergie de se consacrer à de saines lectures spirituelles plutôt que de s'imposer toutes sortes de mortifications.

J'espère avoir donné un compte-rendu adéquat du premier volume de cette édition; concluons-la en exprimant l'espoir que les volumes suivants ne se fassent pas trop longtemps attendre. Otto WEISS